

## **500 ans de l'anabaptisme : « Le courage d'aimer ».**

Intervention sur RCF « Église en dialogue ». 19 octobre 2025

Emmanuel Coudel, délégué diocésain pour l'Unité des Chrétiens. Diocèse de Besançon.

**2025 est l'année de la commémoration des 500 ans de l'anabaptisme** dont est issue, entre autres, l'Église mennonite. « Le courage d'aimer » est le thème retenu pour faire mémoire de cette période de l'histoire de la Réforme protestante du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le 29 mai dernier, une célébration œcuménique a eu lieu à Zurich (Suisse), berceau de l'anabaptisme. Des gestes concrets ont signifié la réconciliation déjà advenue, ou encore espérée, entre Églises luthérienne, réformée, mennonite et catholique.

**L'Église mennonite de la Prairie à Montbéliard a célébré cet anniversaire**, début mai, avec une exposition intitulée « 500 ans de transmission de la foi » et 5 jours « pour célébrer la liberté d'un choix personnel pour suivre le Christ ! »

J'ai préparé mon intervention de ce matin avec des membres de cette Église pour en faire connaître l'origine et ce qui la caractérise.

### **Contexte de la naissance de l'anabaptisme**

**En 1516, Érasme de Rotterdam avait publié un Nouveau Testament, en latin et grec**, à partir des textes originaux anciens. Dans toute l'Europe, des chrétiens s'en sont instruits avec la conviction de nourrir leur foi à la source des premières communautés chrétiennes. Dans une société en crise, ils aspiraient à des changements.

**Une Réforme de l'Église va se cristalliser à Zurich autour Ulrich Zwingli**, reconnu comme un des deux premiers réformateurs protestants avec Luther, son contemporain en Allemagne. Zwingli est né dans les montagnes à l'est de la Suisse et a été curé près de Zurich pendant 10 ans. En tant qu'aumônier militaire, il a assisté à la bataille de Marignan en 1515. 16 000 morts en 16 heures. Il a été choqué, marqué à vie par tant de violence et d'inhumanité. Inspiré par le mouvement humaniste d'Érasme, il espérait une réforme de l'Église qui donne une priorité à la justice sociale.

**En 1519, Zwingli est appelé par le Conseil de la ville de Zurich comme curé** de la cathédrale en vue d'une réforme de l'Église dans la cité. Pendant 4 ans, il enseigne, il discute, il prêche à partir de la lecture des textes du Nouveau Testament ...

**67 thèses pour la réforme de l'Église** - Ce temps de préparation aboutit le 29 janvier 1523 à la présentation au Conseil de la ville, aux ecclésiastiques et à tout le peuple, de 67 thèses pour une réforme de l'Église. La conviction centrale est que c'est la foi du peuple qui fonde l'Église et non l'institution, et que la conformité de l'interprétation de l'Écriture peut être assurée par le peuple représenté par le Conseil de la ville. A midi, le conseil de la ville déclare qu'il n'y a rien d'hérétique dans les thèses et que la Réforme sera poursuivie. Elle devait dès lors s'appliquer à l'ensemble de la population.

« **Là où est la foi, il y a la liberté** ». Des compagnons radicaux de Zwingli étaient, eux, convaincus que seules des décisions personnelles comptaient pour le renouveau de l'Église. Ils avaient en mémoire une parole de Zwingli « là où est la foi, il y a la liberté ». Selon eux, seuls ceux qui cherchent à comprendre la Bible en communauté et s'y conformer devraient appartenir à l'Église.

**Ces compagnons radicaux** demandaient un modèle d'Église libre, 'ana'baptiste, ce qui veut dire littéralement 'de nouveau' baptisés. L'évènement déclencheur de la séparation survient deux ans plus tard. Le 17 janvier 1525, un débat eu lieu à l'hôtel de ville à l'issue duquel le baptême des enfants a été tenu comme obligatoire. Le 21 janvier 1525, le conseil de la ville interdit d'en débattre de nouveau.

**Vers un baptême d'adultes.** Le soir même, un groupe de jeunes adultes, non contents de simplement rejeter le baptême d'enfants, se sont rassemblés dans une maison pour commettre un acte de subversion : un baptême d'adultes. Ils ont commencé à rebaptiser des croyants adultes sur leur confession de foi. Selon eux, le baptême était le symbole de leur décision consciente de se soumettre à la seigneurie de Jésus-Christ et de suivre son exemple dans la vie – un engagement que seul un adulte peut prendre. Cette décision remettait en question la pratique millénaire de l'Église catholique consistant à baptiser les nourrissons.

**Cet acte radical marque le début symbolique du mouvement anabaptiste** et plus tard d'autres Églises évangéliques. Dans les mois qui ont suivi, ce qui pendant quelques années avait fait débat à Zurich, s'est transformé en procès et les leaders anabaptistes ont été jetés en prison. Des prédicateurs itinérants ont dès lors propagé le mouvement dans les villes et les campagnes. Chassés des villes, ils ont prospéré à la campagne.

Cependant le début de ce mouvement non-violent est apparu en même temps que la guerre des paysans (1525) et un anabaptisme apocalyptique violent a été brutalement réprimé. Dans cette période chaotique, en 1540, Menno Simons (*d'où viendra le nom de mennonites*) publie aux Pays-Bas « la fondation de la doctrine chrétienne ». Il prêche un engagement non-violent et redonne espoir aux anabaptistes disséminés dans le nord de l'Europe. Cette charte les sauvera de la désintégration.

En effet, les anabaptistes ont été arrêtés, inculpés, mis à mort par milliers en Suisse et dans le nord de l'Europe pendant un siècle. Malgré les persécutions, le mouvement a continué à s'étendre. Un opposant a pu écrire 'la vie des anabaptistes est irréprochable ; ils font preuve d'humilité, d'honnêteté dans une mesure telle qu'on supposerait qu'ils ont l'Esprit de Dieu ». Leur témoignage étonnait : sur les bûchers, ils continuaient à louer Dieu en chantant !

Les anabaptistes sont en accord avec le Credo de Nicée. De façon spécifique, ils ont voulu mettre en pratique l'exemple de Jésus, qui ne s'est pas défendu lui-même et n'a pas promu l'évangile par la force des armes. Ils croient au pouvoir transformateur du débat, à une résistance non-violente et une endurance patiente, quelles qu'en soient les conséquences.

Chacun de nous peut rendre grâce pour ce « courage d'aimer » et le mettre en pratique toujours d'avantage dans nos vies.